**Projet Capitole, Sortie n°1.**

**Récit par Auriane, élève en 1L, au Lycée Champollion de Figeac.**

**1er février 2018.** Il est 7h10 à la montre de Lucia, il fait nuit, pourtant la classe de 1ère L est bien réveillée. 7h17, nous partons en direction de Toulouse mais sommes pris dans les manifestations des agriculteurs à Montauban ! Nous passons par monts et par vaux, mais grâce à l’inventivité de notre chauffeur, nous arrivons enfin. La fatigue du trajet est palpable mais l'excitation est bien présente, nous nous avançons et touchons enfin à notre but : le Théâtre du Capitole ! Nous entrons, telles de petites souris, par l'entrée des artistes ; un pas ou deux de plus et nous y sommes !

Une toute petite entrée baignée d'une lumière blafarde, une minuscule loge style conciergerie et une dame qui s'approche, le sourire aux lèvres. Voilà notre guide, Chloé Lhoste ; nous la suivons au cœur de cet immense bâtiment. Marie-Laure Garnier sort juste d’une répétition pour son récital avec piano. Elle accepte avec gentillesse de nous parler. Elle est soprane, joue l'une des Walkyrie dans l'opéra de Richard Wagner qui est à l'affiche en ce moment, évoque les difficultés à se faire un nom au milieu des grands. En lui souhaitant « toï-toï », nous entamons notre chemin vers la cage de scène.

 Dernières consignes avant de passer cette porte noire : pas un bruit, pas de flash et on ne se s'attarde pas. Un doux son de piano arrive à nos oreilles. Dans les coulisses, nos yeux se mettent à briller. Ils sont là, les décors monumentaux qu'on avait promis ! Un énorme module surmonté de chevaux semblant être coulés dans le bronze se dresse devant nous. Les draperies de bois font plus vraies que nature et d’immenses pièces sont suspendues au-dessus de nos têtes. La magie de ce décor surnaturel nous prend aux tripes. Malgré notre fascination nous écoutons les explications d'une oreille attentive : quarante mètres nous séparent du plafond, des hommes marchent au-dessus de nous, dix mètres sont encore sous nos pieds ! Nous ressortons éblouis et silencieux.

Nous apprenons qu'une audition se met en place dans la salle, ce qui va fortement écourter la visite. Nous longeons des portes aux noms mystérieux : « orchestre impair », « orchestre pair », « loge réservée ». Dans la salle, le pianiste se tient devant nous, assis sur sa banquette, terminant son air. C'était frappant, cette toute petite entrée pour cette si grande salle ! Cette scène et ses rideaux de velours rouge, encadrée de balcons aux dorures splendides ! En avançant prudemment entre les fauteuils pourpres, nous découvrons l'ampleur et la magnificence de cette pièce, ses hauts plafonds et le dernier balcon, le paradis. Nous sommes déjà obligés de ressortir car l'audition va débuter et interdiction formelle d'y assister. Nous passons devant la reproduction du rideau de scène qu'avait peint Picasso pour l'opéra *Fanfare*. Au foyer, on nous explique la vie d'un théâtre et de son personnel, le devenir d’un spectacle.

A l'atelier de maquillage et de création de perruques, Monsieur Le Gall, nous parle de son métier. Nous prenons un grand plaisir à le questionner, il disparaît pour nous rapporter des photos absolument bluffantes de visages métamorphosés par le maquillage. Aux perruques, nous sommes subjugués par l'étrangeté de la scène : une petite dizaine de personnes s'affaire sur de fausses têtes en tissu sur lesquelles elles nouent chaque cheveux à l’aide d’un crochet. S’ouvre un tiroir à poils de yak, pour les barbes et les moustaches ! Fin de la matinée !

Une heure trente plus tard, nous tentons de nous retrouver au point de rendez-vous mais un nouvel imprévu vient contrecarrer nos plans : une manifestation étudiante s'est installée au métro Jean Jaurès ! C'est à ce moment-là qu'un journaliste de BFM TV fait son apparition et nous choisit pour une interview. Nous lui confirmons que nous sommes bien lycéens et que nous venons de Figeac, notre plus grande fierté. Il nous regarde, dubitatif, et nous demande si c'est bien la vérité, nous réitérons notre réponse, agrémentée d'une pointe d'humour de Thomas, qui précise que nous sommes originaires du Paraguay. Peu enclin aux boutades, il annonce qu’il a un direct dans dix minutes et nous demande pourquoi nous manifestons !

Dans les entrepôts des ateliers de création des décors, nous rencontrons une serrurière qui réalise des châssis, en aluminium ou en acier, pour les différentes pièces du décor ; c'est donc la pièce en métal qui ne sera pas visible mais qui en assurera la solidité. C'est devant de monumentales œuvres, qui sont en fait de faux murs de briques du décor de *Carmen*, que nous rencontrons Philibert, qui peint debout, à l'aide de longs pinceaux. Il ne lui a pas fallu bien longtemps pour nous charmer avec sa vision hyper positive de la vie, de l’ambition qu’il faut avoir pour soi, de l’importance des rencontres et de la transmission : « La chance, c'est pas nous qui l'avons, c'est les autres qui vous la donnent ». Nous l'écoutons parler de son métier, de sa passion que sont la peinture et le dessin. Il nous explique, en détails, comment sont faits les murs en briques si réalistes qui sont couchés devant nous. Après cette magnifique rencontre, ce sont les menuisiers et leur travail du bois, ils fabriquent l’arène de *Carmen*. Nous observons fascinés des peintres-sculpteurs, allongés sur de grandes plaques blanches de polystyrène qu'ils avaient au préalable sculptées en forme de briques, les grattant unes à unes pour leur donner un aspect usé. Enfin, les accessoiristes nous montrent des petites pièces en fibre de verre, légères et résistantes à la chaleur, pour des appliques ou des objets devant contenir de la pâte à feu. Et oui, c'est une autre facette de leur métier, ils sont aussi artificiers !

 C'est donc comme cela que notre visite se termine, nous remercions bien toute l'équipe ainsi que Chloé car grâce à eux, nous repartons remplis de connaissances et d'impatience de découvrir le spectacle ! Suite de l’histoire la prochaine fois, où nous verrons les ateliers de costumes !